

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893, par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. 3. No. II Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 20 SEPTEMBRE, 1910

18 ANNEE

## LES PILULES ROUGES

Ont pour mission de tonifier et d'enrichir le sang.

Guérison de Mme L. Mercier, de St-Henri de Lévis, Qué., et de Mme Poupard, de Maloche, N. Y.

La faiblesse révèle que le sang souffre; que le sang lui-même est pauvre; que la nourriture ne suffit pas à le renouveler, et parce que c'est à même le sang que le système nerveux prend sa force et s'approvisionne d'énergie, il s'ensuit que, à tout coup, l'épuisement du sang, l'appauvrissement du sang et la perversion malade du sang s'expriment par de la faiblesse généralisée.

Dans de pareilles conditions, que faut-il donc faire pour revenir à la santé?

Il faut traiter le sang, le tonifier, le fortifier, l'enrichir et lui rendre sa puissance constitutionnelle et, à mesure que le sang régénéré redeviendra plus vigoureux et plus riche, on verra les grands centres nerveux emmagasiner un volume plus considérable d'énergie vitale et s'acquitter d'une somme de travail plus considérable, tout en ne provoquant plus ces sensations de lassitude décourageante et d'affaiblissement chronique.

Pour guérir, non plus seulement de cette faiblesse généralisée dont nous venons de parler, mais encore des étourdissements, des bourdonnements d'oreilles, des lourdeurs dans les reins, des maux de tête et des désordres des organes génitaux qui constituent les complications ordinaires de l'appauvrissement du sang, il est indispensable de se mettre tout d'abord sous l'influence d'un tonique du sang, et de persévérer dans cette direction assez longtemps pour que, après avoir eu lui-même le temps de se réparer, de se tonifier et de redevenir normal, le sang ait encore le temps de réparer les différents désordres et de faire disparaître les différents accidents qui proviennent de son épuisement et de son appauvrissement. Or c'est exactement après avoir constaté que, dans l'immense majorité des cas, la faiblesse dont se plaignent si souvent les femmes et les mères de famille, provient d'un épuisement préalable du sang, que la Compagnie Chimique Franco-Américaine a préparé ses célèbres Pilules Rouges et, qu'en choisissant judicieusement les substances qui entrent dans leur composition, elle a su faire de ces pilules le tonique le plus merveilleux et le plus reconstituant, le plus efficace qu'on puisse aujourd'hui recommander aux femmes et aux jeunes filles affaiblies, épuisées et fatiguées.

Et ce qui prouve bien que la Compagnie Chimique Franco-Américaine a procédé scientifiquement, c'est que les résultats obtenus par les Pilules Rouges sont véritablement prodigieux et que, dans toute l'Amérique d'abord, on compterait déjà par centaines de milliers les femmes et les jeunes filles, les ouvrières et les ménagères qui doivent aux Pilules Rouges d'avoir pu triompher d'une faiblesse généralisée, des maux de reins les plus douloureux, des désordres périodiques et des différentes infirmités qui sont ordinairement provoqués par l'appauvrissement et l'épuisement du sang.

**LETTRES CONVAINCANTES:**  
"Je suis heureuse de vous faire part de mes remerciements pour la guérison que je dois à vos bonnes Pilules Rouges.

"Je souffrais depuis plusieurs mois de faiblesse générale, mais surtout de faiblesse dans les reins. Aux époques, j'étais bien malade. Un médecin, que j'ai consulté sur ces dérangements, n'avait pu que

**Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.**

### D'une Pierre deux Coups

Le vicar d'une paroisse de Paris racontait ce trait qui montre comment la Sainte Vierge sait attirer, charmer l'innocence, et par suite éclairer et convertir les pécheurs.

Un jour, disait M. l'abbé X\*\*, je remarquais une brebis étrangère mêlée au troupeau de mon catéchisme. Cette petite figure pâle, chétive qui s'était glissée au bout du dernier banc, ne m'était pas tout à fait inconnue; ce visage me rappela bientôt que l'intrus était fils du nouveau contremaître de l'usine, homme d'opinions violentes et exaltées, orateur de clubs, mangeur de prêtres. Du reste, le petit semblait dépaycé dans le saint lieu. Il regardait de tous côtés et avait une attitude gênée à l'extrémité de son banc. Je ne parus pas prendre garde à sa présence; mais, après avoir fini d'interroger mes enfants j'allai à lui et le fit lever. Il tenait sa casquette à la main et me regardait avec de grands yeux tristes.

Ses vêtements beaux et bien faits manquaient de fraîcheur. On devinait à le voir, qu'une mère ne les avait point touchés.

—Tu vas à l'école? lui dis-je; as-tu entendu parler du bon Dieu? Silence vague et indifférent.

—De la Sainte Vierge? Le petit leva le front et soudain son visage s'anima.

—Oui, me dit-il tout bas mystérieusement. J'ai entendu dire que les enfants du catéchisme ont une mère, la Sainte Vierge. C'est pour cela que je suis venu....

De grosses larmes roulaient sur ses joues, pendant qu'il ajoutait: —J'ai tant besoin d'une mère?

Ce cri me toucha. Dès que mes élèves furent sortis, je revins au petit étranger.

—Viens, lui dis-je, je vais te mener à ta mère.

Il me jeta un regard profond

—A celle continuai-je, qui remplacera ta mère.

Et je le conduisis à la blanche chapelle que les enfants de Marie

ornaient avec un soin pieux. Lors que l'enfant aperçut la sainte image couronnée de diadème d'or; entourée de fleurs et éclairée du reflet des vitraux, il s'écria les mains jointes:

—A! la voilà. Quelle est belle! Croyez-vous qu'elle voudra me prendre pour son petit garçon? Voyez: elle en a un autre entre les bras. Peut-être qu'elle n'a pas besoin de moi: et moi, si vous saviez, j'ai grand besoin d'une mère!... surtout depuis que je suis malade!

—Tu es malade, pauvre petit? Il toucha son côté gauche.

—J'ai mal là, pas grand mal; seulement, je ne peux pas jouer ou courir avec les autres; alors le médecin a défendu de m'envoyer à l'école. Je suis malheureux, tout seul à la maison. Papa m'aime bien mais il est toujours sorti. On m'a dit que les enfants qui viennent ici trouvent une mère toute bonne et toute-puissante; je me suis échappé et je suis venu.

Voici encore un de vos bienfaits,

bonne mère, pensai-je. Merci de m'avoir amené cette chère petite âme qui eût péri dans l'ignorance et dont la voix se mêlerait bientôt, peut-être, aux concert des anges.

—Croyez-vous, répéta-t-il, inquiet, qu'elle voudra de moi, la Sainte Vierge?

—Sans doute, mon ami, mais il faut faire comme les enfants qui viennent ici et apprendre ton catéchisme.

Je lui en mis un entre les mains.

—Merci, Monsieur, je le lirai, bien sûr.

Il dut non-seulement le lire, il dut l'étudier avec ardeur, car il parvint à rattrapper les autres, et même à en dépasser quelques-uns. Je le voyais arriver à chaque séance toujours plus pâle, plus chétif, la respiration plus haletante. Un matin, il ne vint pas. J'allai chez lui, au risque de me faire dévorer par son père. Heureusement le petit était seul. Dès qu'il m'aperçut, il me montra son catéchisme placé près de sa tête; il était au lit.

—M. l'abbé, je sais ma leçon. Papa m'a aidé à l'apprendre.

—Est-ce possible mon cher enfant? Comment cela?

—C'est que je suis faible! Ma vue se trouble et je puis à peine lire. Alors j'étais très inquiet de ma leçon; alors voyant que cela me faisait mal, papa a pris le livre et a répété lui-même sans se lasser, jusqu'au moment où j'ai pu réciter sans faute. Je crois, Monsieur, que je mourrai bientôt; ainsi il faut que je me dépêche....

Penché vers lui, j'allais le rassurer, l'empêcher de se fatiguer. Le bruit d'un sanglot contenu me fit relever la tête. Le père venait de se glisser au chevet du lit.

Ne pleure pas, papa, reprit le petit malade. Je serai très heureux si tu veux bien m'aider comme hier pour mon catéchisme, car je pourrai faire ma communion et j'irai au Ciel. La Sainte Vierge me conduira. Toi aussi papa, tu viendras plus tard, n'est-ce pas?

La tête enfouie dans ses mains, le père gardait le silence. Je me levai et sortis sans qu'il m'eût accordé la moindre attention. Cela ne m'empêcha pas, certes, de revenir le lendemain et presque tous les jours.

Je trouvais mon malade seul avec une garde qui se retirait aussitôt. Parfois le père traitait brusquement et reprenait sa position première, appuyé contre le lit, voulant son visage et me saluant à peine au départ.

Mon petit s'affaiblissait. Ses crises, ses suffocations étaient plus longues et plus fréquentes. Son âme semblait alors si près d'échapper à son corps fragile qu'on aurait voulu étendre la main pour la retenir, comme un oiseau qu'on voit battre de l'aile au seuil de sa cage ouverte.

Dans un moment où nous étions seul: —Savez-vous, M. l'abbé, ce que m'a dit papa? "Puisque tu aimes tant la Sainte Vierge, demande-lui ta guérison: fais un vœu, ainsi que l'explique ton catéchisme. Je te conduirai à Lourdes, à la Salette, à Pontmain, où tu voudras".

—Votre père a raison, mon petit ami; il faut faire ce qu'il désire, dis-le vivement.

Il secoua la tête. —On ne doit jamais redemander ce qu'on a donné. J'ai donné ma vie à Jésus pour qu'il me donne sa mère au Ciel et qu'elle y amène mon pauvre papa un jour.... Ce sera bien mieux comme cela. Quand pourrai-je... Monsieur l'abbé, quand pourrai-je faire ma première Communion?

Il fit, un jour du mois de mai. On avait jeté sur sa couchette un drap blanc et sur ce drap les premières roses du printemps. Ses petits camarades du catéchisme remplissaient la chambre.

L'enfant communia et mourut comme un saint....

Vous devinez que la grâce n'avait pas attendu cette heure suprême pour toucher le malheureux père. Toutes les objections, toutes les

négations, toutes les flammes de révolte et de haine qu'attise le démon de l'orgueil, s'étaient évaporées au contact de l'humble et sublime petit livre que son fils mourant, ou plutôt que Marie elle-même lui avait mis entre les mains.

La Sainte Vierge avait fait d'une pierre deux coups, et même davantage, car le nouveau converti, désormais aussi ardent, aussi éloquent que la bonne cause qu'il l'avait été pour la mauvaise, entraînera à sa suite une grande partie de la population ouvrière, pauvres gens moins coupables qu'ignorants et trompés.

Actuellement, l'esprit de la paroisse est renouvelé. Tout cela par Marie, Mère aimable, Mère admirable, avec laquelle il ne faut jamais désespérer.

Le ministre des Travaux publics recevra jusqu'à 4.00 p. m., mercredi, 28 septembre 1910, des soumissions pour la construction d'un arsenal, à Summerside, I. P. E., les- quelles soumissions devront être cachetées, adressées au sousigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour l'arsenal de Summerside, I. P. E."

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux de J. B. Hegan, ingénieur résident, Charlottetown, I. P. E., et de M. Angus McSweeney, bureau de poste Summerside, I. P. E.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque égal de dix pour cent du montant de la soumission fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, R. C. DESROCHERS, Secrétaire.

Ministère des Travaux publics, Ottawa, 2 septembre 1910, N. B.—Le ministre ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

On aurait de beaux Résultats

On n'ignore pas, sans doute, qu'un accord commercial a été conclu récemment, entre la Belgique et le Canada, et il y a lieu d'en être fier. Espérons qu'un traité régulier consolidera bientôt cette entente.

Le récent accord appliqué à la Belgique, a été favorable pour tous les articles énumérés dans l'accord franco canadien de 1907. C'est-à-dire que pour les cent douze articles du tarif faisant l'objet de cette convention, la Belgique obtient le même traitement que la France, sauf pour douze articles: pour ceux-là, la France bénéficie d'un tarif spécial. Ce n'est que par un traité que l'on pourrait en accorder de semblables à la Belgique.

Le tarif spécial français ne semble pas d'une grande importance pour nous; ces douze articles comprenant les conserves de légumes, de poissons, des vins, des livres, des préparations médicinales, des broderies et dentelles, velours, rubans, tissus et confections en soie.

D'autre part, ciments, articles de verre et verrerie, métaux et minéraux ouvrés jouiront d'un traitement de faveur au Canada. On peut ajouter sans crainte que la situation de la Belgique au Canada sera plus favorable que celle de la France.

Sur les représentations faites par le gouvernement des Pays-Bas, le Canada accorde également à ce pays l'avantage du tarif intermédiaire sur les tableaux du traité français; la situation de nos voisins du Nord semble tout-à-fait semblable à la nôtre. Le commerce total entre les Pays-Bas et le Canada est encore fort peu important, puisqu'il n'atteint pas même deux millions et demi de dollars; les articles les plus importants sont les spiritueux et les pierres précieuses. Avec l'Italie, le commerce du Canada est encore plus restreint qu'avec les Pays-Bas; il ne dépassait guère un million de dollars en 1908. Tandis que la Belgique et la Hollande sont, dans la pratique, des pays de libre échange, l'Italie est un pays protectionniste. Son tarif général, assez élevé, est mitigé par un tarif conventionnel correspondant au tarif intermédiaire canadien.

**REMEDIE CONTRE LE RHUMATISME PREPARE A LA MAISON**

Quelques précautions simples qui préviendront de nouvelles attaques.

Un citoyen éminent qui pendant des années avait souffert de rhumatisme et de goutte rhumatismale, résista à ses amis l'histoire de ce qui lui était arrivé et leur donna en même temps copie de la prescription qui avait coopéré à son soulagement à assurer sa guérison.

D'abord il s'aperçut que, chaque fois qu'il manquait de fruits acides, il avait de nouvelles attaques et en second lieu qu'il lui fallait à tout prix tenir ses reins en bon état. Pour cela il devait boire beaucoup d'eau, dans laquelle il faisait parfois dissoudre une pastille de Bihla, pour faciliter son action sur les reins.

Le traitement est comme suit; procurez-vous les ingrédients chez votre pharmacien: Extraits Fluides de Cassara..... 1/2 once. Sirop de Rhubarbe..... 1 once. Composé de Carriana..... 1 once. Sirop Composé de Salsepareille 5 onces. Prenez-en une cuillerée à thé après chaque repas et au coucher.

Cette préparation est précieuse, elle peut être faite à la maison. Conservez-en la recette.

**LES FEMMES**

Une revue américaine, "Annals of Hygiene" a eu l'idée de poser une série de questions à ses lectrices pour établir le cours des pensées de la femme à ses différents âges. A quatre ans, la femme pense aux bonbons.

A sept ans, à sa poupée. A treize ans, à son cousin. A dix-huit, elle rêve d'un mariage romantique.

A vingt-et-un elle s'est résignée à un mariage assorti et se préoccupe de son premier bébé.

A trente-cinq, elle se désolée de son premier cheveu blanc.

A quarante, elle se lamente sur ses premiers rides.

A cinquante, elle vit de souvenirs.

A soixante, elle est serene et ne s'intéresse plus qu'à ses petits enfants.

La "Review of Reviews" de Londres a elle, poursuivi un référendum plus compliqué de questions à trois réponses, sur ce qu'il faut à une femme pour être belle. Voici les réponses qui ont eu la grande majorité:

Trois choses blanches: la peau, les dents, les mains.

Trois choses noires: les yeux, les cils, les sourcils.

Trois choses roses: les lèvres, les

jeunes, les ongles. Trois choses longues: la taille, les cheveux, les mains. Trois choses courtes: les dents, les oreilles, la langue. Trois choses rondes: le bras, la jambe et la dot.

### Queen Insurance Co.

La plus forte compagnie d'assurance contre le feu.

Ne soyez pas imprudent. Ayez toujours vos bâtiments bien assurés. Le feu est un terrible destructeur, mais lorsque vous avez de l'assurance sur vos propriétés vous n'avez aucune inquiétude.

F. J. BUOTE, AGENT Tignish, P. E. I.

Always be insured against Sickness and Accidents

THE LONDON GUARANTEE AND ACCIDENT COMPANY of London, offers you many advantages not obtained in other companies.

Be insured and have protection. F. J. BUOTE, AGENT Tignish, P. E. I.

P. C. MURPHY, M.D., Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M. Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

MCQUARRIE & ARSENAULT AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC. SUMMERSIDE, P. E. I. Argent à prêter NEIL MCQUARRIE AUBIN E. ARSENAULT

**BERNARD HOTEL** Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County.

Only a few minutes' walk from the Railway Depot. Rates Moderate. Good Stabling in connection. THEO. BERNARD, PROP

**Dr. A. L. Purdy, Dentist** ALBERTON

Will be at Tignish, until further notice, the 24rd, and 25th, of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month.

The Prince Edward Island Agricultural and Industrial EXHIBITION

Being the Tenth Open to the Maritime Provinces and the Second Open to all Canada

—WILL BE HELD AT— Charlottetown

Sept. 19, 20, 21, 22, 23 1910 This will be The Greatest ever held on the Island.

**\$14,000 IN EXHIBITION PRIZES**

Three Days' Horse Racing

9 Classes—3 Classes Each Day

**\$2400.00 IN RACE PURSES**

Grand Attractions in front of the Grand Stand

Low rates by railway and steamboat lines.

For prize lists and all information write.

**C. R. Smallwood** Sec'y-Treasurer, Charlottetown, P. E. I.